

force motrice hydroélectrique. En 1917, la production de la pulpe de bois était de 1,464,308 tonnes; en 1922 elle atteignait 2,150,251 tonnes. En 1917, la production du papier à journal s'élevait à 689,847 tonnes, en 1921 à 805,114 tonnes et en 1923 à 1,263,000 tonnes. Cette progression se continue encore aujourd'hui, puisque pendant les sept premiers mois de 1924, la production du papier à journal atteignit 788,628 tonnes, au lieu de 724,841 tonnes pendant la période correspondante de l'année précédente.

**Fer et acier.**—La production primaire du fer et de l'acier au Canada a jusqu'ici été contrariée et retardée par le fait que nulle part au Canada on ne connaît des gisements de fer et des houillères à proximité les uns des autres. La Nouvelle-Ecosse possède de riches charbonnages, mais il faut faire venir le minerai de fer de Terre-Neuve. Dans le Canada central, particulièrement dans Ontario, où se trouvent le plus grand nombre des industries travaillant le fer et l'acier, il n'existe à l'heure actuelle ni charbon, ni minerai de fer de bonne qualité. Toutefois, il n'est pas impossible que l'on découvre du minerai de fer de plus riche teneur et d'ailleurs, un jour ou l'autre, les méthodes actuelles de fusion feront place à de nouveaux procédés qui permettront vraisemblablement l'utilisation des minerais pauvres. A un autre point de vue la situation est beaucoup plus favorable, car ces régions sont abondamment pourvues de forces hydrauliques, d'une part, puis de métaux, tels que le nickel, la chromite, le molybdène, etc., utilisés dans la fabrication des aciers d'alliage, lesquels forment une portion sans cesse croissante de la production des aciéries modernes. De nombreuses aciéries se spécialisent aujourd'hui dans la production sur une large échelle d'aciers spéciaux, qui nécessitaient ultérieurement un traitement particulier, tant au point de vue du forgeage que de la chauffe. Le minerai de fer, principalement importé de Terre-Neuve et de l'état du Minnesota, fut ultérieurement traité, en 1922, dans 25 hauts fourneaux et laminoirs, absorbant un capital de \$78,687,321 et d'une production brute de \$35,427,053. Le dernier recensement industriel a révélé l'existence de 1,040 établissements travaillant sous une forme quelconque les produits du fer et de l'acier, outre de très nombreux ateliers ou échoppes fabriquant sur commande ou réparant des objets en fer ou en acier. Ces établissements avaient tous ensemble un capital de \$526,109,953 et une production brute évaluée à \$331,584,903. Une notable portion de cette production est représentée par les instruments aratoires, en grande demande dans le pays, par la machinerie et aussi par les automobiles de toutes sortes. La fabrication des automobiles, depuis quelques années, a marché à pas de géant; en 1922, on construisait 101,007 autos de toutes sortes; en 1923, il est sorti des ateliers 147,582 véhicules automobiles, d'une valeur de \$97,369,814, soit une augmentation de 47 p.c. sur 1918.

**Métaux non ferreux.**—En 1922, 325 usines ou ateliers ont travaillé au Canada les métaux autres que le fer et l'acier. La dépression générale qui affecta ce groupe d'industries en 1921 se continua durant la plus grande partie de l'année 1922, mais une notable amélioration se produisit pendant les derniers mois de cette année-là. Les produits de l'aluminium, du bronze, du cuivre, du plomb, de l'étain et du zinc, etc., présentent tous une sensible progression sur l'année précédente; par contre, l'industrie des appareils électriques a subi un recul fort important. En janvier toutes ces industries faisaient vivre 12,762 ouvriers; ce nombre augmenta graduellement, atteignant en décembre 15,563 personnes occupées. Notons au passage qu'en 1922, la transformation en ce pays des minerais canadiens a produit des métaux vendus \$61,601,789 sur les marchés de l'univers.

L'industrie de l'aluminium en Amérique remonte à 1890, date à laquelle on réussit à séparer, d'une façon rémunératrice, ce métal de sa gangue. La légèreté